

Gregory D. Bell, Logistics of the First Crusade. Acquiring Supplies Amid Chaos, Lanham, Boulder, New York, London (Lexington Books) 2019, 226 p., 3 maps, ISBN 978-1-4985-8640-5, USD 114,00.

rezensiert von | compte rendu rédigé par
Michel Balard, Paris

La première croisade a fait l'objet d'une pléthore d'études. Était-il indispensable d'en publier une nouvelle? Oui, sans doute, car le thème choisi par l'auteur a trop longtemps été délaissé: comment une troupe disparate de plusieurs dizaines de milliers de combattants et de non-combattants a-t-elle pu s'approvisionner pendant un voyage de plus de 25 mois, à plusieurs milliers de kilomètres de son point de départ, et réussir à s'emparer de Jérusalem, alors que la faim et la soif la tenaillaient pendant de longues semaines et que tout au long de son parcours la maladie, la mort, la désertion amoindrissaient le nombre des croisés en état de combattre? Pour l'auteur, leur succès repose sur une logistique réfléchie et flexible: loin d'être désorganisés, avides et violents, les chefs de la croisade ont su prévoir les modes d'approvisionnement en marche et pendant les sièges de Nicée, d'Antioche et de Jérusalem.

Pour le démontrer, l'auteur organise son propos en dix chapitres qui suivent les principales étapes de la croisade. Il s'appuie sur une large palette de chroniqueurs, sur quelques lettres écrites par les croisés et sur les chartes et cartulaires faisant mémoire des financements obtenus par les participants, avant le départ de l'expédition. Le fait que le pape Urbain II ait promu celle-ci comme un pèlerinage vers Jérusalem aurait été fondamental pour calmer les ardeurs guerrières lors de la traversée des Balkans et même de l'Anatolie. Plutôt que de se livrer au pillage systématique pour trouver des approvisionnements, les chefs de la croisade auraient cherché à acheter leurs subsistances sur les marchés locaux, en ayant pris soin d'en avertir les responsables à l'avance. Pour ce faire, ils auraient emporté d'importantes sommes d'argent et aidé en cours de route les plus pauvres des croisés, dépourvus de moyens.

Cette méthode nécessite d'intenses préparations logistiques, dès que fut connu l'appel du pape à Clermont. Monastères et églises accordent des prêts aux participants ou leur achètent des biens fonciers, les juifs sont victimes d'extorsions d'argent, particulièrement dans les villes rhénanes, les villes portuaires sont invitées à préparer des flottes d'appui à l'expédition. Puis vient le départ, d'abord de la croisade populaire dont la violence et l'anarchie sont dues à l'absence d'un chef prééminent, puis des cinq troupes dirigées par des princes soucieux de négocier des transactions pacifiques et ne recourant au pillage qu'en dernier recours. Leurs relations avec Alexis I^{er} Comnène auraient mérité



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

une étude plus précise, en ce qui concerne le serment exigé par le *basileus* ou les dons d'argent et d'aide que celui-ci offrait.

Le volume des approvisionnements nécessaires dépend bien sûr du nombre de croisés. À la suite des historiennes et historiens qui l'ont précédé, l'auteur discute les chiffres cités par les chroniqueurs, en acceptant non sans hésitation que l'armée ait compté près de 100 000 hommes lors du siège de Nicée, un maximum dans l'histoire de la croisade. L'aide byzantine décide alors de la victoire. La traversée de l'Anatolie, en terre ennemie, accroît les problèmes de subsistances: le ravitaillement, le fourrage et l'eau manquent et il faut recourir à des pillages systématiques, qui ne cessent qu'à l'arrivée des croisés dans des régions peuplées majoritairement d'Arméniens. L'armée se divise alors: Baudouin et Tancrede partent à la conquête des villes littorales de Cilicie, puis d'Édesse pour le premier, tandis que l'armée principale gagne difficilement Antioche et qu'une flotte anglaise ou byzantine (?) approche de Port Saint-Syméon, à quelques lieues d'Antioche. L'auteur penche pour une synchronisation entre forces terrestres et navales, sans vraiment le prouver.

La perspective d'un long siège pose à nouveau de redoutables problèmes d'approvisionnement. En comptant 60 000 hommes dans l'armée assiégeante et un bon millier de chevaux, l'auteur estime les besoins journaliers à 110 tonnes de grain pour les hommes, à plus de 10 pour les chevaux. Où les trouver? Les flottes nordiques, byzantines et génoises peuvent se fournir en Chypre et aborder à Port Saint-Syméon, mais le manque de charrettes et les attaques musulmanes empêchent la distribution des provisions. La disette s'installe dès la fin de l'année 1097, et ce n'est qu'après avoir construit au printemps 1098 trois fortifications pour empêcher les sorties des assiégés que les croisés peuvent enfin recourir aux ressources locales. Ils s'emparent d'Antioche au début juin, mais l'arrivée de l'armée de Kerbogha, atabeg de Mossoul, les enferme dans la ville et les condamne pendant 26 jours à une famine intense, jusqu'à ce qu'une sortie heureuse les délivre des assiégeants.

De juillet 1098 à mai 1099, les croisés restent sur place à Antioche, dans l'attente d'une aide navale les aidant à progresser vers le sud. Après quelques mois d'approvisionnements, de nouveau, dès l'hiver, la faim les tenaille. Ils effectuent quelques expéditions: conquêtes d'Albara, d'Arqa et de Ma'arrat-an-Numan où ont lieu des scènes de cannibalisme longuement analysées par Michel Rouche dans un article que l'auteur ignore.

Sous la pression des pauvres, les chefs décident au printemps de marcher rapidement vers Jérusalem, en suivant la route côtière, jalonnée de villes qui leur livrent des subsistances pour éviter d'être pillées. Le 7 juin 1099, l'armée arrive devant Jérusalem et doit agir vite sous une chaleur accablante, par manque d'eau et de provisions. Un premier assaut échoue. Une flottille génoise, arrivée à Jaffa, apporte subsistances et matériel de siège qui permettent la prise de la ville sainte le 15 juillet 1099.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

[10.11588/frrec.2020.4.77172](https://doi.org/10.11588/frrec.2020.4.77172)

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Le récit, on le voit, ne s'écarte guère des nombreuses histoires de la première croisade disponibles à ce jour, sauf pour insister sur les difficultés de ravitaillement de l'armée croisée et sur les méthodes employées pour y faire face. Dire que les chefs auraient eu un plan d'action coordonné entre l'avance des troupes et l'arrivée des flottes de secours n'est guère démontré par les textes, et l'insistance de l'auteur sur la discipline et l'ordre imposés par les chefs pour contrôler la fourniture des approvisionnements me paraît bien optimiste, face à une pénurie empreinte de violences que les chroniqueurs évoquent constamment.

L'ouvrage de Gregory Bell n'est pas exempt de maintes imperfections: »Nance« pour Nantes (p. 9), »Turkic« pour Turkish (p. 84 et 90), »Meragone« pour Maragone (p. 152), »Mans et Puy« pour »Le Mans et Le Puy« (p. 159). Les cartes sont trop petites et peu lisibles, celle d'Antioche est mal orientée et contredit les directions indiquées par le texte (p. 126–128). Surtout la quasi-ignorance de toute bibliographie qui ne soit pas anglo-saxonne frappe le lecteur: six ouvrages en français cités, mais aucune mention des actes des deux colloques de Clermont en 1095, ni du livre de Guy Lobrichon; aucun ouvrage allemand, sauf l'étude de Carl Erdmann qui date de 1935, mais ici dans sa traduction anglaise (1977); de même Cardini et Musarra, spécialistes italiens des croisades, sont totalement ignorés. L'histoire des croisades serait-elle désormais une chasse gardée des Anglo-Saxons?



Herausgegeben vom Deutschen
Historischen Institut Paris |
publiée par l'Institut historique
allemand



Publiziert unter | publiée sous
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)